

Arum triphyllum¹

Généralités

Arum triphyllum ou gouet à 3 feuilles est une plante vivace de Virginie, appartenant à la famille des Aroïdées, et cultivée dans les serres de nos pays pour ses belles fleurs ornementales formées d'une spathe d'un beau blanc entourant un spadice d'un jaune éclatant.

Il ne faut pas la confondre avec Arum maculatum ou Arum tacheté, ou gouet commun, ou pied de veau, une plante indigène de la France, qu'on rencontre le long des haies, à l'ombre des bois, dans les lieux humides.



En réalité, ces deux plantes appartiennent à la même famille et ont montré dans les expérimentations qu'on a faites d'elles les mêmes propriétés pathogénésiques; l'une et l'autre paraissent renfermer le même poison ayant la même action irritante et produisant la même inflammation des surfaces muqueuses, et la semblable destruction des parties atteintes.

Nous préparons notre teinture-mère avec les racines fraîches.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue](#)

Issu d'une plante vivace, ayant des fleurs au blanc éclatant avec un spadice jaune feu au milieu, *Arum triphyllum* possède forcément un génie flamboyant et bouillant.

Caractéristiques et génie du remède

L'action maîtresse d'*Arum triph.* est sur les *muqueuses* qu'il irrite violemment, en y provoquant une *sécrétion excessivement âcre, très irritante, accompagnée d'un besoin incessant qu'éprouve le malade de se gratter jusqu'au sang les lèvres et le nez.*

"Les petits garçons jouant dans les endroits où pousse la plante n'oublient pas la sensation qu'ils ont éprouvée lorsque, par gourmandise inconsciente, ils ont mangé un morceau de ce "navet sauvage" : un intense fourmillement, un picotement très désagréable sur les lèvres et la langue et sur toute la muqueuse de la partie supérieure des voies respiratoires et digestives, depuis le bout du nez jusqu'au fond de la gorge; cela s'accompagne d'un besoin vraiment plus fort que la volonté, et incessant, de se frotter, de manipuler sans cesse ces régions; et en dépit de la cuisson, et du saignement de ces régions qu'ils peuvent ainsi écorcher, ils ne peuvent s'empêcher de se mettre les doigts dans le nez, de se palper les lèvres, de les frotter, de les gratter, de les écorcher; et ce besoin impérieux se retrouve dans les maladies aiguës pour lesquelles *Arum* est le remède : *le nez démange et il passe son temps à le frotter, à y mettre les doigts, de même qu'il ne cesse de se manipuler les lèvres qu'il frotte, qu'il gratte, qu'il écorche*" (Kent).

Surfaces muqueuses comme à vif, paraissant écorchées, aux lèvres, dans la cavité buccale, au nez, etc., le malade les gratte, les écorche, bien que cela lui occasionne une grande douleur, même jusqu'à le faire crier parfois, mais cela ne l'arrête pas (Hell. nig.).

Ces surfaces à vif sont très rouges, ressemblant à une tranche de bifteck cru (Hering).

Les douleurs d'*Arum triph.* sont *brûlantes*, siégeant généralement au niveau des muqueuses qui présentent un aspect particulier: elles sont *très rouges et comme à vif*; elles sont le siège, soit d'un suintement sanguin et entretenu par la manie du sujet qui est de se gratter et de s'écorcher jusqu'au sang, soit de *sécrétions très acides et corrosives*".

Ces différents symptômes de l'action générale du remède sont un guide excellent et indispensable pour son choix dans les maladies aiguës où il rend, quand il est "indiqué, de précieux services: dans la scarlatine, dans beaucoup d'affections de la gorge, dans les maladies infectieuses, dans certaines affections graves avec fièvre continue, etc. *Le sujet justiciable d'Arum triphyllum sera donc le plus souvent un malade profondément atteint et présentera tous les signes d'un état typhoïde avancé avec fièvre, délire et phénomènes adynamiques.* On trouve alors une *profonde prostration et une grande irritabilité*; il peut y avoir une *agitation extrême, physique et mentale*, se traduisant par des mouvements incessants de la tête et des extrémités, particulièrement des doigts; *il enfonce à chaque instant sa tête dans l'oreiller, ses mains s'agitent sans cesse, et ses doigts grattent son drap d'un mouvement uniforme et continu*; il gratte ses draps et ses couvertures, sa chemise, et surtout *ses lèvres et son nez*; il éprouve à chaque instant le besoin de *pincer, de gratter, d'écorcher les bords des ailes du nez et des lèvres*, comme s'il cherchait à arracher de petites peaux souvent imaginaires; il gratte ainsi sans cesse *jusqu'à ce que le sang apparaisse*, comme si un *chatouillement incessant, une démangeaison persistante siégeant au niveau du nez et des lèvres, l'obligeaient à y porter constamment les mains.* Cette carphologie bien particulière du remède le distingue dans ces états de celle de *Hyosciamus*, *Bellad.*, *Stramonium*, etc.

Confirmant son caractère embrasant, *Arum triphyllum* produit picotements, démangeaisons, écorchures et brûlures. Physiques et mentales. Surtout autour et dans les orifices au plan physique. Surtout par une agitation extrême au plan mental. Il s'écorche sans cesse et s'agite sans cesse, le feu à la gorge et au derrière pourrait-on dire.

L'irritation, moindre à la surface de la peau, sous forme de rash scarlatiforme, est très marquée, en plus *des pourtours orificiels*, dans les parties qui s'enfoncent dans les *profondeurs* du corps, comme le larynx, la trachée, les bronches. Ces localisations *étalées aux abords orificiels et dans les profondeurs évasées* se superposent à la *configuration de la fleur, étalée en périphérie et évasée en profondeur* avec un spadice jaune d'or au milieu.

Donc *Arum triphyllum* irrite le *pourtour des orifices et embrase au coeur des profondeurs*, son génie réunit deux sortes d'irritations à l'image de la structure de la fleur elle-même, laquelle, nous l'avons vu, se montre sous deux couleurs, un blanc périphérique (qui irrite) et un jaune central (qui embrase).

Il manque cependant une contrepartie à ces irritations, *il manque les imprégnations Yin à ces échauffements Yang*.

Procédons lentement, on peut deviner que si *Arum triphyllum* associe dans la partie Yang, une petite irritation en périphérie et un violent embrasement en profondeur, il ne peut que présenter, dans la partie Yin, pour avoir des contreparties parfaitement antinomiques, *une réponse émoussée en périphérie et une réponse vive dans les profondeurs*. Réaction émoussée en périphérie par antinomie à l'irritation moindre en périphérie et réaction vive en profondeur par antinomie aux violents embrasements en profondeur. Quelles sont ces réactions Yin en périphérie et dans les profondeurs? Là, nous sommes face à une vraie difficulté parce qu'il s'agit de repérer des *absences* de réponses différenciées face à des *surcroûts* d'échauffements différenciés. En périphérie, face aux irritations moindres, il y a une absence totale de réponse Yin et face aux embrasements intérieurs, il y a une réponse Yin éteinte, quasi disparate. Les symptômes pathogénésiques qui contiennent un peu les réactions Yin sont donc : *pour la périphérie, rien, aucune réponse*, toute réaction est émoussée à tel point qu'elle ne se perçoit plus ; *pour les profondeurs, une réponse éteinte* comme par exemple *l'extinction de la voix* quand la brûlure est intense ou encore comme *la langue asséchée* quand la cavité buccale est à vif, ou encore comme *une absence de soif* quand les muqueuses digestives flambent. Partout une correspondance adverse².

² Un esprit pointilleux remarquerait qu'entre les caractéristiques des contreparties, il y a une inversion que je n'ai pas signalée pour faciliter la lecture de ce génie bien complexe. Ainsi, dans les polarités qui s'affrontent en périphérie et à l'intérieur, il y a :

- en périphérie, face aux irritations Yang *moindres* par rapport aux brûlures Yang fortes en profondeur, il n'y a aucune réponse Yin, c'est à dire un *fort* silence Yin.

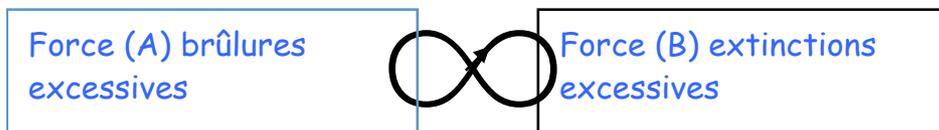
- en profondeur, face aux embrasements Yang *excessifs* par rapport aux irritations Yang moindres en périphérie, il y a une réponse Yin *mineure* qui s'exprime sous forme d'extinction qui est une petite réaction Yin.

Au total, le génie de *Arum triphyllum* associe :

- une force (A) faite d'irritations excessives ou de brûlures excessives et,
- une force (B) faite d'absence de réponses ou d'extinction de réponses.

En simple, *Arum triphyllum* unit un feu massif à un silence inhibé. Comme les symptômes Yin (B) sont rares ou inexistants, que seuls sont fort présents les symptômes Yang (A), je parlerai d'un génie *qui irrite en périphérie et embrase en profondeur*, soit quasiment que de la partie (A) du génie.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



Modalités

Aggravation

- par la chaleur : *elle aggrave le secteur déjà embrasé.*
- du côté gauche : *il y a sensation d'embrasement plus grande à gauche par l'effet d'un manque de réaction du côté gauche-Yin.*

Tête

Mal de tête à allure plus ou moins chronique, aggravé par la chaleur dans une chambre chaude, en s'enveloppant de vêtements chauds, après s'être échauffé, par l'absorption de boisson chaude, particulièrement de café chaud, amélioré généralement après le petit déjeuner ou le dîner; c'est souvent une sensation douloureuse de pesanteur quelquefois accompagnée de douleurs vives au niveau des tempes.

Pas de symptômes francs dans cette rubrique, la pathogénésie de ce remède devrait être reprise. Notons toutefois *quelques douleurs vives* (secteur A) dans les tempes et plutôt une *absence* de symptômes (secteur B) dans ce secteur périphérique. On verra que les symptômes s'affirment de plus en plus à mesure que l'on s'enfonce dans les profondeurs.

Comme toujours, l'antinomie reste parfaite entre polarités.

Face

Figure enflée et bouffie; les yeux ne peuvent supporter la lumière; la paupière supérieure est animée de tremblement et souvent le sac lacrymal est enflammé, surtout à gauche.

Encore quelques irritations, inflammations et tremblements (A) mais surtout encore des bouffissures et *enflures silencieuses* (B) si l'on peut dire, dans cette partie externe.

Appareil digestif

Bouche

Toute la muqueuse de la cavité buccale, jusque très bas dans le pharynx, est *très irritée, comme à vif*; lèvres, bouche, palais douloureux, *brûlants, avec une sensation de fourmillement et de picotement*; à l'examen, *la muqueuse est rouge vif, ressemblant à une tranche de bifteck frais*.

Les lèvres sont sèches, brûlantes, à vif, saignant parce que le malade ne peut s'empêcher de les pincer, de les gratter, de les écorcher, pour enlever, malgré la douleur, des peaux imaginaires. Particulièrement, la lèvre inférieure est dénudée et à vif, et il est fréquent de voir des gouttes de sang sourdre de la muqueuse écorchée.

Il y a une *salivation abondante, fétide, âcre, corrosive, ulcérate, gerçant les commissures des lèvres*.

La langue est le siège de douleurs brûlantes, d'une sensation comme si elle avait été échaudée, comme si elle était à vif; en tout cas, elle est rouge, très sèche, et ses papilles sont surélevées, lui donnant un aspect décrit sous le nom de *langue fraisée* (Arg. nit., Bellad., Crocus, Ptelea, Terebenthina, etc.).

Souvent la muqueuse de la bouche peut être recouverte de fausses membranes qui, enlevées, laissent la muqueuse à vif et saignante. Odeur fétide de la bouche. La bouche brûle et est si douloureuse que le malade refuse de boire ou de manger.

Les irritations, écorchures et brûlures (A) s'affichent déjà fortement dans cette cavité. La réaction Yin (B) pointe à travers la barrière de fausses membranes et la production salivaire mais elle protège peu des embrasements.

Pharynx

La muqueuse est très enflammée, rouge vif, douloureuse, souvent recouverte également de fausses membranes putrides; *la déglutition est très difficile, non seulement à cause de la douleur, mais parce que les muscles sous-jacents à la muqueuse irritée, sont parésiés. Picotements douloureux dans la gorge et la bouche.*

Hypertrophie des ganglions sous-maxillaires qui sont sensibles et douloureux; parfois aussi de la parotide.

Le profond pharynx est le siège de très fortes inflammations (A) comme il se doit.

Abdomen et selles

L'abdomen est quelquefois distendu et le malade présente une *douleur intense entre le nombril et la hanche*, plus marquée du côté gauche, aggravée en se tenant debout ou en prenant une inspiration profonde, ou à la moindre pression.

Diarrhée acide, offensive, excoriante, avec selles tantôt jaunes, comme de la farine de maïs, tantôt brunes et aqueuses, d'aspect typhique, avec ténesme. Elles sont très irritantes, et la muqueuse anale, excoriée et à vif, est le siège de douleurs brûlantes; *excoriations et rougeur dans le pli inter-fessier, vers le coccyx, avec suintement humide constant et irritant, sensation de brûlure dans l'anus.*

La douleur intense entre le nombril et la hanche gauche est à l'abdomen ce que la langue empâtée est à la bouche, ce que les muscles parésiés sont au pharynx et ce que le spadice jaune d'or est à la fleur. Elle indique, comme pour la bouche, le pharynx ou le creux de la plante, que dans une cavité abdominale en amont de l'orifice anal, se trouve une densité douloureuse, une sorte de prolongement oblong comme un spadice. Il y a là, restituée dans un endroit conforme (une cavité profonde), l'image de la composition florale d'*Arum triphyllum*.

La diarrhée contient tous les attributs (A) du génie : *excoriante, brûlante, irritante, etc.*

Appareil respiratoire

Nez

La muqueuse nasale est excoriée et à vif., le malade se gratte constamment l'intérieur des ailes du nez avec les doigts et *écorche la muqueuse jusqu'à ce qu'elle saigne.* Cette manie de se mettre perpétuellement les doigts dans le nez, de se gratter sans cesse le nez, pourrait superficiellement faire penser à Cina, mais les deux remèdes ont par ailleurs assez de symptômes distinctifs pour ne pas être confondus.

Nez gercé et crevassé, comme après une promenade à l'air très froid, surtout à gauche.

Coryza fluent, plus abondant l'après-midi, avec chaleur de la face et de la tête, plus marquée au niveau de la narine gauche; *écoulement âcre, excoriant les ailes du nez et la lèvre supérieure, sensation d'obstruction, surtout marquée au niveau de la narine gauche, le malade respire la bouche ouverte.*

Inutile de reprendre les éléments (A) du génie, chaque ligne porte son sceau avec l'irritation, l'inflammation, les excoriations signalées.

Larynx

C'est une région où l'action d'*Arum triph.* peut être très accusée et prendre un rôle de premier plan dans la cure des affections qu'on y rencontre.

Enrouement., *la voix est incertaine, changeante*, tantôt profonde tantôt enrouée, tantôt claire; quand il parle ou chante sur un ton, il est enroué, mais s'il change de ton, la voix redevient claire. *Enrouement après un surmenage de la voix chez un orateur ou un chanteur.*, cela peut rappeler

Rhus tox., mais tandis que dans celui-ci, le fait de continuer à parler ou à chanter éclaircit la voix, dans Arum triph. cela augmente l'enrouement. Sensation que la gorge est brûlante et que les cordes vocales sont à vif, parler ou chanter provoquant des douleurs considérables. Aphonie complète à la suite d'une exposition au vent du nord (Aconit, Hepar suif. calc.); après avoir beaucoup chanté (Argent. nit., Causticum, Phosphorus, Selenium); chez un orateur qui s'est violemment échauffé en prononçant un très long discours et qui a alors pris froid.

Cavité profonde = embrasement (A) connu.

Bronches et poumons

Sensation de brûlure dans la trachée, quand il tousse. Etat catarrhal avec sensation de brûlure dans la trachée et les grosses bronches. Cette sensation de brûlure se retrouve également dans les poumons qui sont par ailleurs très sensibles à la pression; cela est généralement plus marqué du côté gauche, ce qui répond bien à la modalité générale du remède.

Plus on s'enfonce dans les profondeurs, plus les signes d'embrasement (A) sont accusés avec les brûlures habituelles.

Appareil urinaire

Dans la plupart des affections où le remède est indiqué, l'urine est rare; quelquefois même, elle est supprimée. Un bon symptôme de l'action heureuse d'Arum triph. et d'un soulagement en marche, est le retour d'un flux copieux d'urine (Kent).

Il y a peu d'urine, comme il y a peu de soif et comme il y a partout absence ou disparition du secteur (B) imprégnatif Yin.

Peau

La peau peut présenter soit de véritables taches de pétéchies typhiques, soit le *rash rouge* en plaques généralisées de la scarlatine, pour laquelle il est d'ailleurs souvent un excellent remède, quand les autres caractéristiques l'indiquent.

Scarlatine grave, à forme typhoïde, avec adynamie, urines rares ou supprimées et même menace d'urémie. On peut, là, le comparer à Ammonium carb. dont l'éruption a tant de peine à sortir et à Ailanthus glandulosa à l'éruption livide, confluyente et dont l'angine est également bleuâtre et accompagnée d'œdème de la gorge.

L'irritation et l'embrasement (A) en surface se signalent par des rash. C'est normal car cela va avec un génie qui étale son inflammation en surface et la concentre plus nettement dans les profondeurs.

Conclusion

Malgré une maigre pathogénésie, quasi absente pour certains appareils (circulatoire, génital, articulaire, etc.), ce remède est toutefois

bien entré dans nos esprits pour son indication dans les trachéites, laryngites et autres inflammations des profondeurs O.R.L. Puisse sa place y rester inscrite en lettres de feu.

Application clinique

Angèle, 43 ans, a souvent la gorge et le larynx en feu, avec des picotements fort douloureux dès qu'elle parle ou quand elle déglutit. Suivent très vite un enrouement prononcé bien brûlant puis une aphonie. Les muqueuses pharyngées sont toujours très rouges, à vif et sans fausses membranes, la bouche très sèche sans soif mais lorsqu'elle boit chaud, Angèle s'en trouve améliorée. J'ai donné, malgré, l'amélioration par le chaud non conforme, *Arum tryphyllum* en 5 CH à prendre au tout début de toute nouvelle inflammation. Résultat net : Angèle éteint tout de suite, en un à deux jours, des brûlures présentes depuis des années. Voilà comment un petit remède, mal exploré même au niveau des modalités, peut apporter un grand soulagement aux malades. Qu'en serait-il s'il était doté d'une plus grande matière médicale?